

GREMLINS

DE JOE DANTE

FICHE TECHNIQUE

USA - 1984 - 1h45

Réalisateur :
Joe Dante

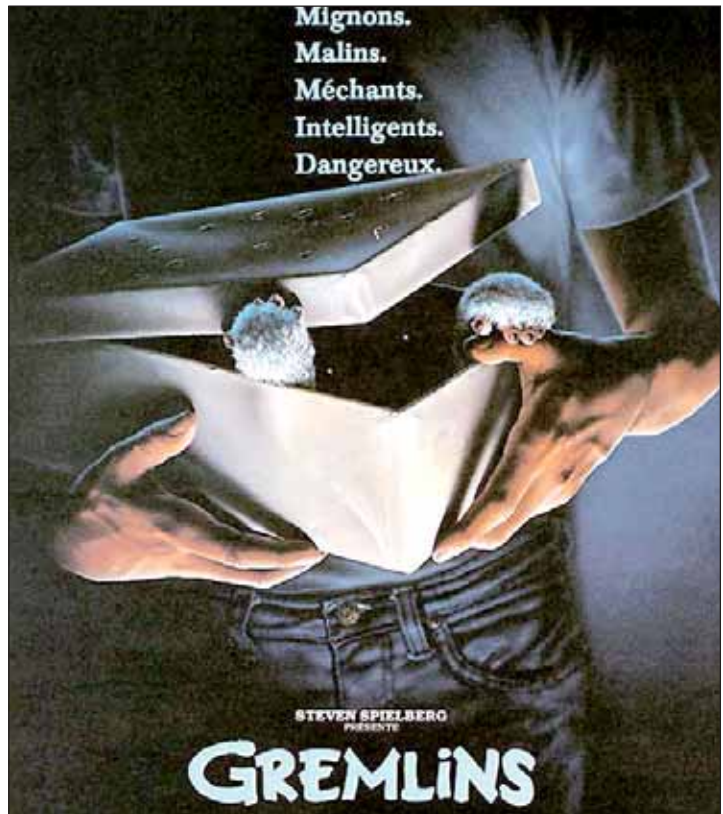
Scénario :
Chris Columbus

Image :
John Hora

Montage :
Tina Hirsch

Musique :
Jerry Goldsmith

Interprètes :
Zach Galligan
(Billy Peltzer)
Phoebe Cates
(Kate Beringer)
Hoyt Axton
(Randall Peltzer)
Frances Lee McCain
(Lynn Peltzer)
Polly Holliday
(Ruby Deagle)
Glynn Turman
(Roy Hanson)



SYNOPSIS | Rand Peltzer offre à son fils Billy un étrange animal : un mogwai. Son ancien propriétaire l'a bien mis en garde : il ne faut pas l'exposer à la lumière, lui éviter tout contact avec l'eau, et surtout, surtout ne jamais le nourrir après minuit... Sinon...

CRITIQUE

Il fut un temps que les moins de vingt ans n'ont (pour ainsi dire) pas connu. Celui où l'industrie cinématographique américaine savait produire des comédies à la fois familiales et distrayantes tout en restant relativement intelligentes, drôles sans être vulgaires, et qui ne souffraient pas du gigantisme boursouflé qui afflige les blockbusters qui rythment désormais nos étés. Cette époque s'appelait « les années 80 » et *Gremlins* en est un des plus beaux vestiges. Un véritable fossile, témoin d'une époque révolue, qui nous parvient au travers du prisme de l'enfance pour certains, de l'adolescence pour d'autres.

Fraîchement auréolé du succès interplanétaire d'E.-T., Steven Spielberg inaugurait donc avec *Gremlins*, non seulement le



début d'une fructueuse collaboration avec Joe Dante, qui allait se prolonger sur *L'aventure intérieure* et *Gremlins 2*, mais aussi et surtout le début d'une formidable série de comédies familiales à caractère plus ou moins fantastique et dont on a depuis lors semble-t-il perdu la recette. De *Gremlins* aux *Goonies* en passant par *L'aventure intérieure*, mais aussi *Le secret de la Pyramide*, *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* ou encore *Retour vers le Futur*, Spielberg est dans les coulisses de ces productions qui ont baigné la jeunesse des trentenaires d'aujourd'hui, dont on a usé les cassettes vidéos les mercredis après-midi et qu'on regarde désormais avec une larme de nostalgie au coin de l'œil.

(...) Avec ses petites boules de poils se transformant en hordes de démons verdâtres aussi débiles que destructeurs si on leur donne à manger après minuit, Joe Dante nous offre un conte moral tout autant pétri de la naïveté propre aux comédies des années 80, que gentiment égrillard. En partant d'une innocente et pacifique boule de poil capable d'engendrer les pires fléaux si l'on transgresse les règles, il fait ainsi feu de tout bois tout en s'adressant aussi bien aux plus jeunes qu'à un public adulte. Il en profite dès lors pour se livrer à une critique relativement sévère de la société américaine qui tendrait à ignorer les cultures étrangères sans se soucier des conséquences. Faisant totalement fi du politiquement correct, il met en place un crescendo dans la violence parfaitement maîtrisé et parvient même à

faire d'une paisible mère de famille une machine à tuer du gremlin lors d'une mémorable scène de carnage dans une cuisine dont le moindre ustensile culinaire a été transformé en arme mortelle.

Ainsi, malgré les ravages du temps et la révolution technologique que constitua l'arrivée massive des images de synthèse à la fin des années 90 et qui rangea ses marionnettes au rang de curiosité historique, *Gremlins* n'a pratiquement pas pris la moindre ride. Il suffit de faire l'expérience avec un bambin de cinq ans pour se convaincre que le film a conservé tout son pouvoir de persuasion, tandis que de leur côté, les adultes se réjouiront de son charme délicieusement suranné. (...)

<http://www.ecranlarge.com>

Avec *Gremlins*, Dante peut donner libre cours à autre chose, comme il l'avait fait dans son sketch du film *La Quatrième Dimension*, où, hormis à la série dont il s'inspirait, il rendait hommage à son goût pour deux fameux cartoonistes comme Tex Avery ou Chuck Jones. Dans *Gremlins*, il fait de même. Ou du moins il tenta, avant d'avoir à couper quelques scènes qui présentaient Billy comme un artiste en devenir. Il reste cependant assez d'éléments pour s'en rendre compte : ses dessins, ainsi que ses comics sur lesquels Gizmo donne naissance aux autres mogwaïs. Ce qui est symbolique, d'ailleurs, puisque les super-héros sont eux aussi des personnages normaux devenant des personnages «autres». N'oublions pas non plus de signa-

ler le caméo de Chuck Jones en personne, qui dans le bar, au début du film, donne des conseils de dessin à Billy. Sans oublier l'aspect très cartoons des *Gremlins*, dont les actes, le chaos qu'ils répandent, leur irrévérence et leurs mouvements exagérés incessants ne sont pas sans rappeler les dessins animés de Chuck Jones pour la Warner ou ceux de Tex Avery pour la MGM. Bref le côté cartoon du film est évident, et central.

Du reste de quoi sont inspirés les *Gremlins* ? A la base, comme le dit le personnage de Murray Futterman, les *Gremlins* sont apparus pendant la seconde guerre mondiale. Lorsqu'un appareil ne fonctionnait plus correctement, on disait qu'il y avait des *Gremlins* dedans. Une idée reprise plus tard par le célèbre et talentueux auteur de livres pour enfants Roald Dahl dans son livre *The Gremlins* (1943), écrit durant la guerre, alors qu'il était un officier de la Royal Air Force particulièrement indiscipliné. Puis le concept des *Gremlins* fut repris plus tard, toujours pendant la guerre, par la Warner et les cartoons avec Bugs Bunny. Bien sûr, à l'époque, les *Gremlins* n'avaient ni le même look ni le même comportement que ceux du film de Dante, mais les bases étaient là : c'étaient des grains de sable dans la machine de l'Occident. Ceux sur qui on rejetait les fautes. Nous y reviendrons.

En attendant, le côté ultra-référentiel de Dante (qui peut d'ailleurs en agacer certains) ne se limite pas aux cartoons et met en scène des horizons cinématographiques



divers, qu'il applique à différents niveaux du film. Ainsi, la situation temporelle et spatiale du film renvoie directement à **La Vie est Belle** (*It's a Wonderful life*, 1946) de Frank Capra, que la mère de Billy regarde, d'ailleurs, à un moment du film. Le Bedford Falls de Capra devient Kingston Falls chez Dante, mais la ville reste la même. Une ville paisible, une petite communauté de gens variés. Une ville sous la neige, à l'époque de Noël. Dominée par une banque et par un riche entrepreneur immobilier. Ici Mr. Potter devient Mrs. Deagle, une veuve au style très «Margaret Thatcher», recluse dans sa demeure avec ses chats (à qui elle donne des noms de monnaie : Big Dollar, Kopek, Rouble...) pour unique compagnie. Ayant déjà fait fermé une usine d'agro-alimentaire (de pâtes, plus exactement), elle a conduit les chômeurs à hypothéquer leurs maisons, dont elle prévoit de prendre possession pour revendre le terrain à une entreprise de produits chimiques. Tout ceci se retrouve encore une fois dans les scènes coupées. Enfin bref, **La Vie est Belle** de Capra, une référence du film de Noël gentil mais pas niais, et encore moins creux, est une grande source d'inspiration de **Gremlins**.

Et puis bien sûr il y a la science-fiction des 50's. Les Gremlins sont des monstres, déjà, semblables à ceux des 50's. De par leur renaissance après une période d'incubation dans des cocons, on peut les rapprocher des **Body Snatchers** du film du même nom de Don Siegel (1956). D'ailleurs **Invasion of the Body**

Snatchers est effectivement l'un des films que Billy regarde dans sa chambre (on voit l'extrait où Kevin McCarthy, un acteur fétiche de Dante, hurle sa désormais célèbre ligne de dialogues : «They're here already ! You're next ! You're next, You're next...»). Pour en revenir aux Gremlins, comme les **Body Snatchers**, les entités de départ, normales, se transforment en monstres. Ici, pas de discours sur les effets du communisme, mais une autre origine cinéphilique possible de la métamorphose, après celle en référence aux super-héros que nous avons vue plus haut. Certains voient même dans cette métamorphose une interprétation plus «naturelle» que cinéphilique : un dédoublement plus terre-à-terre, la représentation métaphorique d'enfants s'affranchissant des règles que leur éducation leur impose... Tout cela est recevable, et Dante charge donc ces transformations de sens divers, cinéphiliques ou autres. A chacun de voir ce qui lui plait. (...)

Pour conclure, bien force est d'admettre que derrière toute la comédie de ce qui nous est présenté à l'écran, le rire trouve son fondement dans la nature humaine. Les Gremlins servent en effet à mettre en avant tous nos penchants futiles, mondains, modernes, et nos valeurs occidentales superficielles. Dante ne prétend pourtant en aucun cas être différent de nous, mais il nous contraint à réfléchir sur nous-même. D'un point de vue comique, **Gremlins** est donc un film en tout point maîtrisé, loin des lourdeurs vulgaires souvent servies

à notre époque, et se permettant en outre d'être particulièrement acerbe voire carrément cruel. Rien n'y est respecté. Cette anarchie présente dans le film présente un caractère vivifiant, dans le sens où peu de réalisateurs l'ont appliquée avec tant d'énergie, mais également parce qu'elle est avant tout présentée pour nous faire réfléchir sur nous-même et nous force à réfléchir à nos valeurs modernes, qui évoluent à l'instar du cinéma vers une vie faite d'apparences, ce qui pourrait être louable si ces apparences n'étaient pas dans beaucoup de cas sans aucun sens utile, et même parfois franchement néfastes («le monde change, tu dois devenir dur», dit par exemple le salaud Gerald à Billy Peltzer). Le fait que l'on rit de nous-même prouve bien que notre vie peut devenir ridicule, pour peu que l'on y réfléchisse posément. Mais à cette époque, en 1984, Dante a encore une vision optimiste et la fin de son film reflète ceci, avec un retour à la vie normale à la douce vie fantasmée de Kingston Falls, transposée à l'écran par le vieil antiquaire chinois qui retourne chez lui accompagné de Gizmo, tandis que la voix off du père nous met en évidence le propos du film, qui n'était rien d'autre qu'une fable familiale. Dans **Gremlins 2**, Dante se fera plus radical, son film sera moins irréel, plus ancré dans le réel (contrairement à ce premier volet très influencé par la folie-douce de Capra), et ses personnages qui n'auront pas compris le message du premier film en subiront les conséquences, avec cette fois-ci une anarchie encore



plus accentuée aboutissant à un lâché total d'un réalisateur de plus en plus mordant, en roue libre...

Walter Paisley - Jeudi 23 Juin 2005
<http://www.cinetudes.com>

BIOGRAPHIE

Passionné par le cinéma fantastique et les films de genre, véritable movie freak, Joe Dante écrit très jeune pour diverses publications, dont *Famous Monsters*, le fanzine *Castle of Frankenstein* et *The Movie Bulletin*. Alors étudiant en dessin, le jeune Joe Dante réalise en 1968, en collaboration avec son ami Jon Davison, *The Movie orgy*, œuvre de sept heures composée d'extraits de classiques des années cinquante. Une première expérience de monteur qui lui permet de rentrer au sein de l'écurie Roger Corman au montage de bandes-annonces et de certains longs métrages, dont *Lâchez les bolides !* (1974), premier film de Ron Howard. En 1976, il se voit proposer, en compagnie de son collègue Allan Arkush, un défi par le maître Corman : réaliser le film le moins cher de l'histoire de New World Pictures, soit un budget de 60 000 dollars. Le résultat, la comédie *Hollywood Boulevard* tournée en seulement dix jours, lui offre ses galons de réalisateur.

Deux ans plus tard, Joe Dante passe à la réalisation en solo avec *Piranhas*, sanglante série B surfant sur la vague des *Dents de la mer*. C'est ce film qui attire l'atten-

tion d'un Steven Spielberg alors en pleine ascension, qui le prend sous son aile. Après le très remarqué *Hurlements* (1981), Spielberg lui propose de mettre en scène un épisode du film *La Quatrième Dimension*, puis la comédie horrifique *Gremlins* : véritable carton (114 millions de dollars aux Etats-Unis pour un budget de onze millions), cette bande rapidement devenue-culte impose Joe Dante et son humour décalé et irrévérencieux comme l'un des réalisateurs à suivre. Passionné par le monde de l'enfance et la science-fiction comme son mentor, Joe Dante dirige l'année suivante les jeunes Ethan Hawke et River Phoenix dans l'aventure fantastique *Explorer*. (...) En 1993, Joe Dante signe un hommage aux films de son enfance avec *Panic sur Florida Beach*, l'histoire de la présentation d'un monster movie dans une petite ville américaine durant la crise des missiles cubains. Après cet opus aux accents nostalgiques malheureusement peu lucratif, le cinéaste se tourne vers la télévision pour quelques années et signe notamment *La Seconde Guerre de Sécession* (1997) pour HBO. En 1998, après cinq années passées loin des plateaux de cinéma (et un premier développement pour le projet *La Momie* notamment), il revient avec *Small Soldiers*, anti-Toy Story au discours anti-militaire et anti-consumériste. Les résultats mitigés du film, au ton sans doute trop noir pour le public visé, l'éloignent une nouvelle fois des plateaux, jusqu'à 2003 et *Les Looney Tunes passent à l'action* dans lequel il confronte les

humains Brendan Fraser et Jenna Elfman aux Toons Bugs Bunny et Daffy Duck.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Séries télévisées :	
Police Squad !	1982
Saison 1	
Les Maîtres de l'Horreur	2005
Saison 1	
Les Maîtres de l'Horreur	2006
Saison 2	
Longs métrages :	
The Movie orgy	1968
Hollywood Boulevard	1976
Piranhas	1978
Le Lycée des cancrs	1979
Hurlements	1980
La Quatrième Dimension	1983
Gremlins	1984
Shadow Man	1985
Explorers	1985
Amazone Women on the moon	1987
L'Aventure intérieure	
Amazon women on the moon	1988
Les Banlieusards	1989
Gremlins 2, la nouvelle génération	1990
Panic sur Florida Beach	1993
Lightning	1995
The second civil war	1997
Small Soldiers	1998
Les Looney Tunes passent à l'action	2003
Trapped Ashes	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse
Positif n°286
Cinéastes n°11